

“ Le lendemain de Noël, raconte la Mère de Kersaint, nous partîmes pour notre destination, accompagnées des quatre marguilliers de Saint-Jacques que le bon curé avait envoyés pour nous chercher. Presque tout le trajet se fit en traînaux (c'est une Française qui tient la plume) sur le fleuve Saint-Laurent, que la glace avait rendu aussi solide qu'un chemin de fer. ” (C'était la route ordinaire d'hiver qui couvrait huit lieues de Montréal à L'Assomption sur la glace, et quatre lieues de ce dernier village à Saint-Jacques dans la profondeur des terres ).

Dans l'histoire du *Sault*, il est dit que M. Paré “ dépêcha deux prêtres ” au-devant des religieuses. Il me semble difficile d'admettre que deux prêtres vinrent de Saint-Jacques à Montréal, car il n'y avait à cette époque, chez M. Paré, que deux vieux prêtres retirés et malades : MM. Lagarde et Vallée, âgés respectivement de 50 et de 42 ans. A moins que la Mère de Kersaint ne les nomme, ce que je ne vois nulle part, il faut croire, il me semble, plutôt que ce sont deux prêtres venus de Montréal en même temps que les nouvelles religieuses. Le lendemain, en effet, 27 décembre, on constate la présence à Saint-Jacques du secrétaire de Mgr Bourget, M. Truteau, et du Père Chazel, jésuite; le premier lut le mandement de son évêque et le second fit le sermon.

Le couvent était destiné, dans la pensée de son fondateur, aux Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, mais Mgr Bourget avait d'autres vues. Il le réservait à des religieuses qui viendraient de France. “ Les nouvelles religieuses furent accueillies avec une joie inexprimable par le digne curé et par toute la paroisse qui se porta en masse au-devant d'elles pour les saluer amicalement ”, dit M. Chagnon. La Mère de Kersaint ajoute: “ Le bon vieillard avait pensé à tout; il eut la délicatesse de commander, en notre honneur, un superbe pain